

# Mayotte et le réseau : une rencontre créatrice !

Par Joelle BORDET, psychosociologue, chercheuse,  
créatrice du réseau international « jeunes inégalités sociales et périphéries »

Depuis 2003, en tant que directrice de recherches au centre scientifique et technique du bâtiment, et militante de l'éducation populaire, j'ai créé, à l'initiative de Philippe Dard, mon directeur, un réseau international de recherches-interventions psychosociologiques en lien avec mes travaux de recherches en France, ayant pour objet l'accueil et l'accompagnement des jeunes des quartiers populaires urbains.

Après des rencontres entre chercheurs, nous avons décidé d'associer directement des pédagogues, des associations qui accompagnent les jeunes adultes et des artistes pour réfléchir ensemble. Nous intitulons alors le réseau « jeunes, inégalités sociales et périphéries ». Etant tous impliqués dans ces territoires des périphéries, nous nous interrogeons sur les significations de ce terme selon les pays ; pour répondre à nos questionnements, nous pensons que seuls les jeunes peuvent nous dire ce que signifie ce terme pour eux, ainsi nous organisons un séminaire international réunissant des jeunes de France, Italie, Russie, Ukraine, Sénégal, Brésil, Israël et Palestine. Chaque délégation composée de jeunes et d'un ou deux animateurs francophones, réalise un film. Tous ces films sont analysés en sous groupes et en séance plénière avec l'appui des chercheurs, des artistes et des pédagogues pendant le séminaire de Souillac en juillet 2012. Nous traversons alors des univers socio-politiques parfois très conflictuels comme les rapports entre les délégations russes et ukrainiennes et celles d'Israël et de Palestine, et nous prenons la mesure de l'implication des jeunes dans ces enjeux.

## **La pluridisciplinarité, l'intergénérationnel, De la colère à la démocratie au cœur de la construction du réseau**

Nous commençons alors une réflexion sur ce séminaire comme lieu d'accueil, que nous créons ensemble, où les dimensions pluridisciplinaires, pluriprofessionnelles, intergénérationnelles sont très présentes et ouvrent à des circulations culturelles, psychiques, physiques que nous ne pouvons pas anticiper. Nous engageons alors un travail collectif sur les pédagogies de l'altérité pour favoriser la rencontre mais aussi la prise de conscience de ce que représente l'autre avec ses aspérités. Nous postulons ensemble que ces expériences à l'adolescence contribuent aux dynamiques d'évolution des jeunes, surtout s'ils sont comme de nombreux jeunes des quartiers populaires urbains, assignés à territoire et souvent aux prises avec des stéréotypes.

Les liens créés avec certains de ces jeunes participants sur plusieurs années témoignent des façons dont ces jeunes des quartiers populaires urbains de Brasilia (Brésil), de Rivné (Ukraine), de Jérusalem, mais aussi de Gennevilliers, Dieppe, Aubervilliers, Echirolles, St Etienne du Rouvray ont « grandi » dans ce lien avec le réseau et les pédagogues qui les accompagnent.

A l'issue de ce séminaire, nous sommes tous alertés par ce que nous nous nommons « la colère des jeunes ». Nous pensons qu'un travail doit être mené avec ceux des quartiers populaires urbains, pour que les valeurs et la notion de démocratie prennent sens pour eux et soient un point d'appui socio politique. Ces réflexions sont appropriées par l'ensemble des membres du réseau, lors des séminaires collectifs.

J'écris alors un livre avec Philippe Gutton : « Adolescence et Idéal démocratique, accueillir les jeunes des quartiers populaires ». Il constitue le point d'appui en terme d'hypothèses de recherche pour traiter le thème identifié que nous intitulons « de la colère à la démocratie ». Au delà du partage des hypothèses théoriques, nous souhaitons créer les conditions d'expérience pour favoriser cette transformation. C'est ainsi que nous mettons en place un séminaire en 2015 à Dunkerque, qui réunit plus d'une centaine de jeunes de neuf pays et environ trente adultes qui ont tous une fonction de « pédagogues analystes ». Nous souhaitons alors mettre en place des espaces de travail favorables à cette transformation de la colère et qui ouvriront les jeunes à pouvoir se saisir de leur curiosité, de leur générosité, de leur intérêt à exercer du pouvoir avec leurs pairs et à l'affirmer par rapport à la société. Nous créons des ateliers de travail avec les jeunes de différents pays sur quatre thèmes : « transformer la colère en transformant les effets des humiliations et du racisme » (Brésil, Paris 20e, Dieppe), « créer des lieux avec et pour les jeunes » (Aubervilliers, Israël, Palestine, Echirolles), « Pouvoir prendre sa place », (Russie, Italie, St Etienne du Rouvray), « soutenir le désir de responsabilité, solidarité et l'affirmation de leaderships » (Sénégal, Ukraine, Dieppe, Troyes).

Ce séminaire très investi par les jeunes nous montre alors à quel point ces jeunes ont besoin d'être réassurés sur leur valeur, sur leur désir de reconnaissance à la fois entre pairs et avec les adultes. Ils échangent à partir d'expériences dans chaque site et dans chaque pays et construisent le thème proposé.

A leur retour les jeunes sénégalais créent les cercles de jeunes à l'intérieur des CEMEA Sénégal, les jeunes brésiliens danseurs graffiteurs créent un spectacle qu'ils intitulent « résilience », les jeunes de Paris 20e accompagnés par la Fondation de prévention spécialisée « Jeunesse Feu Vert » créent une association de jeunes pour changer l'image de leur quartier. Plusieurs séminaires ont lieu au Brésil, en Ukraine, au Sénégal, en Israël-Palestine, en Italie pour partager et enrichir les réflexions et les expériences du séminaire international.



## **En 2017, une rencontre créatrice entre les Ceméa de Mayotte et le réseau**

Cette rencontre n'est pas fortuite, elle est le produit d'un long compagnonnage avec eux et des militants, avec lesquels nous avons traversé des expériences créatives. J'ai eu la chance, alors que j'étais une jeune instructrice permanente aux CEMEA, de participer, d'éprouver tout l'intérêt de rencontrer l'autre dans des dynamiques internationales à la fois en Algérie, dans les quartiers populaires en France, et de pouvoir transmettre mes réflexions dans le cadre de séminaires de la FiCEMEA. Alors quand j'ai eu l'opportunité de créer ce réseau de recherche intervention, immédiatement j'ai souhaité développer une coopération avec les CEMEA ; cela s'est avéré difficile mais des coopérations se sont développées avec les CEMEA Sénégal et d'Italie. Ce réseau de recherche est à la charnière de la psychosociologie et de l'éducation populaire. Les CEMEA dans leur diversité ainsi que la prévention spécialisée en sont parties prenantes. Les liens tissés avec Daniel Brichot, compagnon de route de la vie des jeunes dans les quartiers populaires et avec Archimède Saïd Ravoay, fondateur des CEMEA de Mayotte permettent alors d'associer les CEMEA de Mayotte, en particulier l'équipe du PAEJ, animée par Malika Delaye, aux travaux du réseau. Je connais déjà assez bien les CEMEA d'Outre-mer et leurs problématiques dans leur diversité avec la métropole. J'ai un souvenir très vivace d'un séminaire avec toutes les associations d'Outre-Mer des CEMEA sur l'interculturalité à Tahiti. C'est donc à la fois avec intérêt et appréhension que je me rends à Mayotte pour créer cette rencontre avec le réseau. Nous sommes une petite délégation constituée de représentants du réseau sénégalais, italien, français.

### **Sortir de la dualité Outre-mer - métropole**

D'entrée de jeu, la participation active des représentants de différents pays permet de sortir de la dualité territoire d'Outre-mer - métropole ; c'est bien sûr une dimension qui ne disparaît pas car elle est une composante socio politique centrale, mais le passage par l'Afrique avec Mama Sow permet des circulations car nombre de personnes mahoraises reconnaissent et valorisent leur composante africaine. De fait, Mayotte et plus généralement l'archipel des Comores est très proche du continent africain. Une partie de sa population est d'origine bantoue et leur rapport à la religion musulmane est très proche de celle de nos amis africains.

Aujourd'hui, à posteriori, maintenant que nos amis mahorais sont d'évidence partie prenante de la vie de notre réseau international de recherches intervention, je pense que ce moment d'accueil à Mayotte et cette immersion de notre part ont construit les conditions d'une rencontre avec le réseau très spécifique. Cela aurait été très différent si les CEMEA de Mayotte avaient directement rencontré la vie du réseau dans un séminaire international. En effet, nous-mêmes avons vécu en tant que délégation cette altérité, nous avons rencontré à la fois un monde très proche par certaines normes et valeurs de la France métropolitaine, et inconnu de part des dynamiques culturelles, anthropologiques spécifiques à cet archipel

des Comores. C'est une caractéristique commune aux territoires d'Outre-mer, même si à chaque fois elle est déclinée autrement. Je pense aux militants des CEMEA de Nouvelle Calédonie, de Guyane, de la Martinique, avec lesquels j'ai appris à découvrir la complexité de ces appartenances. Dans chaque lieu j'ai découvert la singularité de leur histoire sociopolitique, de leurs cultures anthropologiques et culturelles et de leur désir souvent de reconnaissance des blessures et des humiliations que ces territoires ont subi, car il s'agit bien là de l'histoire post coloniale de la France.

Nous ne connaissions pas Mayotte, ni ce rapport complexe d'appartenance à la France en tant que département. Il s'agit là d'une histoire fort singulière, la possibilité de la rencontrer « en vrai » dans ces journées d'études « La jeunesse, Mayotte et le monde ».

Les entretiens menés avec les militants des CEMEA de Mayotte, sur leur parcours, leurs façons de tisser des liens entre l'éducation nouvelle et leur culture anthropologique et religieuse ont été significatifs de complexités, mais aussi d'inventions interculturelles, pédagogiques. Je pense à ces « bangas » construits lors des stages BAFA.

Il nous a fallu aussi traverser les stéréotypes développés en métropole sur Mayotte : île enfermée dans une vision de violences, trop souvent assimilée à la destruction, voir à la sauvagerie, vision qui ressemble parfois étrangement à celle des quartiers populaires urbains en France. Ainsi, il ne s'agit pas d'euphémiser les très grandes difficultés sociales, politiques, de vie quotidienne à Mayotte, mais d'analyser ces impasses socio politiques et ces histoires singulières et de reconnaître comment les habitants, les pédagogues, en particulier ceux des CEMEA transforment ces difficultés et comment ils créent de nouvelles pédagogies, de nouvelles cultures avec les jeunes et leurs familles. Je pense à ces ateliers sur la parentalité.

### **D'un séminaire à l'autre**

Après ce premier séminaire, nous avons accueilli dans le séminaire international d'Yvetot en 2018, une délégation de jeunes et de militants des CEMEA de Mayotte. En fait, la culture de l'accueil des mahorais a de suite été mobilisée, car avec les jeunes du foyer Duquesne qui invitaient le réseau sur leur territoire, ils ont accueilli par la danse et le chant toutes les délégations. Je ne peux oublier cette surprise des jeunes russes « alors, on ne savait pas que Mayotte, cela existait » et ces anniversaires partagés entre eux. Je pense aussi à cette jeune fille d'Échirrolles, tellement troublée lorsque nous avons travaillé à propos de la reconnaissance de l'autre parce qu'elle même était originaire de Mayotte mais n'y était jamais allée... trouble des identités et de la reconnaissance. Lors de ce séminaire, poursuivant nos recherches sur les



transformations « de la colère à la démocratie », nous avons, en lien avec les espaces définis au séminaire de Dunkerque, mis au travail des axes pédagogiques. Nous les avons nommés ainsi : « Art, mouvement et transformation », des ateliers relatifs au théâtre, à la musique, à l'art plastique ont permis à des jeunes français d'Aubervilliers, de Gennevilliers et de Mayotte, palestiniens, brésiliens, de travailler ensemble ; « responsabilité, solidarité et leadership », des pédagogies en référence au socio-drame ont été expérimentées avec des jeunes ukrainiens, sénégalais, français de Dieppe ; « rapport à soi, rapport à l'autre, rapport au monde », par des situations précises comme celles de la déconstruction des stéréotypes ou par l'exploration des représentations géopolitiques grâce aux cartes. Les jeunes du Portugal, de Mayotte, d'Échirrolles, d'Israël ont pu échanger et faire bouger leurs représentations. Je me souviens aussi de ce moment émouvant où pour explorer leur « rapport à la terre », les jeunes professionnels de Mayotte ont à la fois écrit une poésie pour la terre et donné une partie de leur habit traditionnel avec la fleur d'ylang-ylang. Plus tard, lorsque nous serons ensemble à Mayotte, ils nous diront qu'ils ont eu peur de ce que l'on leur demandait de faire parce que « cela pouvait convoquer les djinns ».

### **Des moments forts et émouvants, les séminaires organisés par les Ceméa de Mayotte avec les jeunes et les partenaires socio-éducatifs**

L'invitation des CEMEA à participer à l'animation et à la réflexion de ces séminaires a constitué pour nous, un moment très fort de notre coopération et nous a inspiré pour nos pédagogies et notre accueil des jeunes sur d'autres sites du réseau. Nous avons retrouvé ce savoir-faire des CEMEA pour vivre plusieurs jours dans une collectivité protectrice, créatrice et aussi exigeante. Ces moments de vie chez Archimède dans cette grande maison mahoraise sont uniques, car ils sont à ce croisement des cultures, croisement toujours singulier qui ne peut être réduit à une dualité Nord-Sud. Lors de ces séminaires nous avons pu vivre et partager les pédagogies que nous invitons dans le réseau international. Je me souviens de ce temps de travail où pour explorer le rapport à la responsabilité des jeunes, nous avons mis en place une controverse (cf. controverse de Valladolid) sur le thème suivant : « des familles comoriennes ont vécu un « décasage », leurs maisons ont été brûlées, le maire de la ville proche propose de les reloger sur le territoire de la commune, vous êtes pour ou contre, quels sont vos arguments ? ». Six jeunes choisissent d'être pour, six autres choisissent d'être contre, et échangent des arguments. Des observateurs adultes et jeunes, à la fin de la controverse prennent la parole et leur reformulent les arguments échangés. Lors de cette controverse, une jeune fille est sortie bouleversée, elle avait elle-même participé à un décasage lorsqu'elle était beaucoup plus jeune avec ses parents et était sûre du bien fondé de cette action. Elle était « ambassadrice des droits auprès des enfants ». Nous avons parlé avec elle, tous les participants ont été très interpellés par ce moment de travail et ont exprimé leur satisfaction de pouvoir parler de sujets aussi difficiles. Lors de ces séminaires, nous avons eu de grands moments de vie et d'échanges.

### **Aujourd'hui les échanges continuent.**

Pour nous tous, cela a été une découverte ; Gwen, éducateur au Foyer Duquesne a alors tissé des liens avec les responsables du PAEJ. Une coopération s'est développée et en 2019, des jeunes, accompagnés d'éducateurs du Foyer Duquesne sont venus à Mayotte et ont partagé de grands moments. Les jeunes Dieppois ont été très surpris et se sont confrontés à des situations de vie des jeunes mahorais, qu'ils ne connaissaient pas.

Lors de notre séjour, nous avons découvert le travail des CEMEA avec la web radio et commencé un dialogue avec le responsable national du travail social aux CEMEA. Nous souhaitons que ces échanges avec les responsables nationaux, nous permettent de partager les acquis de cette recherche-intervention et que d'autres acteurs de l'éducation puissent y trouver des inspirations de ces travaux. Dans la capitalisation actuelle de la recherche, nous élaborons les passages entre l'intention générale ici « de la colère à la démocratie », les espaces et processus de transformation et les pédagogies mises en œuvre.

### **Se sentir au monde**

Nous parlons souvent de Mayotte, des amis mahorais dans le réseau, une façon de renforcer encore nos liens et d'établir une continuité. Je pense à cette phrase de Mazena qui lors d'un entretien m'a dit que l'appartenance au réseau permettait de « se sentir du monde » au delà des Comores, de l'Océan Indien, de la métropole et qu'eux aussi pouvaient être une des centralités du monde, le « tout monde » comme dirait Édouard Glissant. Alors j'espère que nos amis mahorais pourront revoir les amis russes et tous les autres, sans oublier les dieppois pour tenir ensemble, que les jeunes ne se détruisent pas mais se réalisent et s'émancipent des aliénations. Grand défi pour tous les jeunes des milieux populaires, en particulier pour ceux de Mayotte qui doivent faire face à de nombreux défis dans un contexte de grande hostilité. Je pense à ce jeune de onze ans qui, lors d'un atelier de bibliothèque de rue, prend la parole et me dit : « Madame, est-ce que vous pouvez dire aux responsables en métropole que je veux aller à l'école ? ». Quelle honte pour la France et l'école de la République, alors bravo aux CEMEA de Mayotte !

*Adolescence et Idéal démocratique, Joelle Bordet, Philippe Gutton, 2014, Éditions Inpresse*

